

Aventure

EXPÉDITION DE PASCAL COLAS

## Journée exploration

Pascal Colas et ses compagnons ont passé toute la journée d'hier à proximité de la source de la ravine Bachelier. Jean-Michel Probst, l'ornithologue, et Frantz Limier, le botaniste, ont prospecté le site en profondeur, faisant d'intéressantes découvertes scientifiques.

Pascal Colas, Frantz Limier, Jacques Mouries, Jean-Luc Cheron et Jean-Michel Probst se sont accordés hier une pause d'une journée après avoir atteint dans l'après-midi de dimanche la source de la ravine Bachelier. Une étape importante dans la mesure où elle enlève aux membres de l'expédition le souci de l'approvisionnement en eau. "La pluie est tombée toute la journée, confiait hier soir Pascal Colas à Edith à Cilaos, lors de la traditionnelle liaison journalière par portable. Nous sommes restés sous bâche. Nous nous sommes reposés et nous avons reconditionné tout le matériel dans des bidons étanches. Demain (NDLR aujourd'hui) nous entrons réellement dans le canyon à 2 450m. Nous sommes à la naissance du canyon, à la croisée de deux bras. Du bras de droite sort l'eau à 40 m au-dessus du sol".

Cette halte a été mise à profit pour effectuer des reconnaissances scientifiques. "Les deux derniers jours, nous avons traversé des plateaux arbustifs riches en terriers de pètrils de Barau, rapporte Jean-Michel Probst. Deux colonies ont été repérées, l'une vers 2 850 m, l'autre de 2 800 à 2 500 m avec plusieurs centaines de terriers répertoriés. L'effectif

de l'espèce peut être revu à la hausse. Nous avons également collecté trois nouveaux escargots et une dizaine d'insectes".

En terme de flore, les investigations sont également intéressantes : "L'ascension du Gros Morne n'a montré aucune plante appartenant aux espèces remarquables et protégées, indique Frantz Limier, déjà observées au-dessous de 2 500 m pendant l'ascension du Piton des Neiges avant le premier bivouac. Par contre, quelques plants de *senecio*, les plus hauts en altitude que l'on ait observé en 1991, sont toujours là et prospèrent à quelques pas du bivouac de la "Fenêtre" sous le Gros Morne à 2950 m environ. Quelques récoltes ont été faites sur d'autres espèces qui, si elles sont les mêmes qu'en moyenne altitude, cela reste à vérifier, sont là dans un milieu "minéral" totalement différent. Ces informations intéressantes montrent les limites d'altitude de ces espèces. Vers 2 700 m, la végétation passe très rapidement d'une sorte de steppe montagnaise clairsemée à des fourrés denses arbustifs. Exactement, la même succession qu'au Bras du Parc. Et encore d'énormes populations de *senecios* d'altitude protégées. Ceci est une très bonne nouvelle !

A proximité des sources on trouve une flore dominée par les branles où commencent à s'infiltrer des espèces propres au milieu humide, parmi lesquelles une espèce protégée et quelques orchidées. Les plantes d'altitude de la traversée montagnaise ont disparu pour la plupart".

Alain Dupuis

Photographiés au sommet du Gros Morne vendredi dernier, Pascal Colas et ses compagnons se détachent sur fond de Cimendef. (Photo Hervé Douris)

